

Mémoire de la Résistance
Sarlat
Lectures de la cérémonie du jeudi 8 mai 2025 par les élèves du Lycée Joséphine Baker

GUILLAUME ET JEAN DÉTRAVES LU PAR BAPTISTE

Guillaume et Jean Détraves, le père et le fils, déportés tous les deux à Auschwitz puis à Buchenwald. Le père est revenu mais pas le fils.

Guillaume Détraves a fait ses études au collège de Sarlat puis il mène sa vie en dehors du Périgord, s'engageant notamment comme membre du Parti socialiste dans différentes élections. Il est maire de la ville de Houilles en Seine-et-Oise entre 1930 et 1941.

Il a 52 ans quand débute la guerre. Engagé comme officier de réserve, après la démobilisation, il est destitué de son mandat par Vichy, sans doute parce que lors d'élections législatives, il s'était retiré au second tour en faveur du communiste Gabriel Péri (qui sera fusillé par les allemands au Mont Valérien).

Guillaume Détraves entre dans la Résistance en 1941 dans le réseau Jade-Fitroy qui collecte des renseignements militaires pour l'Intelligence Service de Londres. Ce sont donc des agents secrets qui recueillent des informations concernant les déplacements de l'armée allemande, la production aéronautique, l'activité des ports, les transmissions téléphoniques et télégraphiques, ainsi que l'emplacement des défenses côtières. Les documents collectés sont photographiés puis développés sur format réduit pour être acheminés par voie aérienne vers Londres au MI-6. A la fin de l'année 1943, le réseau est désorganisé par une série d'arrestations. Ainsi, Guillaume Détraves est arrêté par les Allemands à Paris le 29 novembre 1943. Il est interné à Fresnes puis à Compiègne et déporté le 27 avril 1944, à Auschwitz. Sur son bras gauche est tatoué le matricule 185449.

Le 10 octobre, il est transféré au camp de Buchenwald où il reçoit un nouveau matricule le 90303. Il est affecté le 20 octobre au Kommando intérieur Baulager (entrepôt de matériaux), le 5 janvier 1945 au Kommando Lager kommando (travaux au sein du camp) et le 23 janvier au Kommando Holzhof (collecte du bois de chauffage). Il est libéré par les Américains le 11 avril 1945.

Il a poursuivi sa carrière politique comme député socialiste et fut fait commandeur de la Légion d'honneur. Son fils aîné Jean Détraves, ingénieur des mines, mène une guerre brillante et il est décoré de la Croix de guerre. Il entre lui aussi en résistance dès 1940. Il est arrêté par les Nazis le 20 mai 1944 et déporté à Buchenwald le 17 août 1944 dans le dernier convoi. Il travaille dans le Kommando de Gandersheim.

En avril 1945, les SS font évacuer le kommando : 200 km à pied, 13 jours dans des wagons à bestiaux pour aller vers Dachau. Le 21 avril 1945, il meurt d'épuisement dans le wagon, son corps est « déposé » à Cienice en Tchécoslovaquie. Il sera rapatrié 9 ans plus tard à Sarlat. Une école porte leur nom à Houilles.

ÉMILE SÉROUX

MORT EN DÉPORTATION LU PAR ÉLÉONORE

Emile Sérroux est un médaillé de la Résistance : il a été décoré à titre posthume de l'Ordre de la Libération. En effet, il est mort en déportation le 9 mars 1945 au camp de Buchenwald. On sait peu de choses de son action de résistant, seulement ce qui est mentionné dans le procès-verbal du conseil municipal de Sarlat daté du 26 octobre 1945.

Né à Clermont-Ferrand, il était avocat à Sarlat. Il s'est engagé dans le mouvement Libération. Arrêté une première fois par la police de Vichy, il est interné du 19 septembre 1942 à janvier 1943. Un mois plus tard, il est à nouveau arrêté par la gestapo. D'abord prisonnier au camp de Vincennes, il est déporté à Buchenwald et à l'Arbeit kommando d'Halberstadt.

On connaît peu de choses de sa vie mais son enfermement à Buchenwald peut nous permettre de rappeler ce qu'était la survie dans les camps de concentration. Le camp de Buchenwald, situé à une dizaine de kilomètres de la ville de Weimar, est créé en 1937. De 1943 jusqu'au début de 1945, les déportés sont une main-d'œuvre employée dans des kommandos pour la production de guerre. Au total, Buchenwald comptera 136 Kommandos. Les déportés sont exterminés par le travail. Emile Sérroux est mort des suites de ses blessures et du manque de soin.

Citons le poète et résistant Robert Antelme, déporté à Buchenwald le 17 août 1944, qui a décrit la vie dans un kommando dans son livre *L'espèce humaine* écrit en 1947 : "Il faut extraire des pierres et les transporter dans une remorque jusqu'au camp en construction, près de l'usine. Une partie des détenus doit extraire les pierres, l'autre pousser la remorque. Mais il n'y a pas assez de pioches. La plupart de ceux qui ne poussent pas la remorque piétinent sur place dans le froid. On n'a rien à faire, mais il faut rester dehors ; c'est cela l'important. Nous devons rester ici, par petits groupes, agglutinés, les épaules rentrées, tremblants. (...) La cage d'os est mince, il n'y a déjà presque plus de chair dessus. La volonté subsiste seule au centre, volonté désolée, mais qui seule permet de tenir. Volonté d'attendre. D'attendre que le froid passe. Il attaque les mains, les oreilles, tout ce qu'on peut tuer de votre corps sans vous faire mourir. Le froid, SS. Volonté de rester debout. On ne meurt quand même pas debout. Le froid passera. Il ne faut pas crier, ni se révolter, chercher à fuir. Il faut s'endormir dedans, le laisser faire, comme la torture, après on sera libre. Jusqu'à demain, jusqu'à la soupe, patience, patience... En réalité, après la soupe, la faim relayera le froid, puis le froid recommencera et enveloppera la faim ; plus tard les poux envelopperont le froid et la faim, puis la rage sous les coups enveloppera poux, froid et faim, puis la guerre qui ne finit pas enveloppera rage, poux, froid et faim."

Emile Sérroux est mort en déportation le 9 mars 1945 des suites de ses blessures et du manque de soin.

LUCIEN BADAROUX

CHEF DE L'ARMÉE SECRÈTE LU PAR GABRIEL

En 1963, Lucien Badaroux a rédigé un texte qui racontait les débuts et les actions du groupe d'action Armée secrète créé dans le Sarladais au début de l'année 1942. Lire ce récit, c'est découvrir ou redécouvrir l'histoire de la libération de Sarlat et du Sarladais.

D'abord, Lucien Badaroux rappelle le rôle du docteur NessmanN, battu à mort par les Nazis et du colonel KauffmanN, mort en déportation, dans la mise en place de la résistance dans le Sarladais. Ces deux hommes ont donné leur nom à des rues de Sarlat. Lucien BADaroux sous le nom d'Alberte, a pris la direction du groupe Armée Secrète après leur arrestation.

Le groupe Armée Secrète commence par la distribution de tracts, le transport de matériel de guerre caché des Allemands.

Puis un maquis se constitue, très mobile pour échapper à la gestapo mais localisé en 1944 à Sainte-Nathalène. Par exemple Lucien Badaroux participe à la réception d'un commando franco-américain Austin-Conte qui était équipé d'un poste émetteur à Sainte-Nathalène. C'est l'occasion de récupérer des armes. Il installe au château de Veyrignac le commando et le poste émetteur jusqu'à l'attaque du château par les Allemands le 7 juillet.

Son groupe sabote également la voie ferrée entre Gourdon et Souillac pour empêcher le passage des trains situés sur la ligne Toulouse-Paris . Toutes ces actions sont menées - je le cite- " pour le jour de la prise de pouvoir par la résistance et l'action militaire générale le jour de l'action." Effectivement, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, avec les maquisards des environs, il participe à la prise de Sarlat, mettant en place, "toute l'organisation civile et militaire". Puis il participe aux combats des jours suivants dans les environs.

Par la suite, son groupe aide par des armes et des instructeurs parachutés d'Angleterre. Autre grand moment : les combats de 3 jours du 25, 26 et 27 juin quand une colonne allemande vient reprendre Sarlat. Les combats sont violents à la Borne 120 particulièrement, à Sainte-Nathalène et à Saint-André. Les résistants sont moins armés et les Allemands semblent avoir été renseignés sur les accès et les lieux d'embuscade. Cependant, ils mettent 12 heures pour parcourir 8 km raconte Alberte !

Les Allemands reprennent Sarlat et terrorisent les habitants. Mais Sarlat est finalement libérée 3 jours plus tard.

Ensuite, sous le commandement de Lucien Badaroux, les groupes Bernard et Daniel de l'Armée secrète participent à la libération de Bergerac au mois d'août 1944. Puis ils tiennent le front de Royan jusqu'au mois de novembre 1944. C'est alors que le groupe est dissout. Une partie de ses membres continue la guerre en traversant le Rhin jusqu'à la reddition au mois de mai 1945.

Lucien Badaroux a été le premier président de l'ANACR, l'Association des anciens combattant et résistants du Sarladais.

HENRIETTE AMABLE EXÉCUTÉE EN ALLEMAGNE LU PAR BERTILLE

Henriette Amable née en 1918 à Bézenac près de Beynac, est morte en 1944 exécutée en Allemagne.

Elle avait participé à des actes de résistance sous les ordres du colonel Edouard Kauffmann. Voici son histoire.

Henriette se marie à 17 ans en 1937 avec Lucien Amable, un agriculteur dont elle a un enfant. À partir de 1941, elle est employée de maison chez le colonel Edouard Kauffmann. Lorsqu'il est nommé chef de secteur de la résistance de la Dordogne et installe son quartier général à Sarlat. Il prend aussi la tête du service de sécurité du réseau Alliance. Des postes émetteurs venus d'Angleterre facilitent les communications. Henriette a alors le pseudonyme de Luron.

Elle suit son chef dans tous ses déplacements pour transmettre ses ordres. Voici ce que disait le colonel Kaufmann :

“VOICI HENRIETTE AMABLE, LURON. C'EST UNE FILLE FORMIDABLE, ELLE ME SERT D'ESTAFETTE DE SUPERCONFIANCE. C'EST ELLE QUI SERA VOTRE GARDIENNE. VOUS NE MANQUEREZ DE RIEN.”

À cause du danger, elle doit couper les contacts avec sa famille, qui est un moyen de pression souvent utilisé par les nazis et dont le colonel Kauffmann a été victime puisque sa famille a été arrêtée en 1942. Le colonel et Henriette continuent la résistance dans le Puy de Dôme à Pagnat.

Malheureusement, ils sont dénoncés et le 22 septembre 1943, le colonel, d'autres agents et Luron, sont arrêtés par la police allemande. Transférée à la prison de Fresnes, elle est déportée en Allemagne, incarcérée à la prison d'Offenburg le 17 décembre 1943 pour motif “d'espionnage et aide aux alliés”.

Son dossier est classé NN 5Nuit et brouillard) tout comme celui du colonel Kaufmann et de ses hommes. Elle est alors remise à la Gestapo le 10 septembre 1944, ce qui peut être considéré comme une peine de mort. Le 27 novembre 1944, on vient la chercher dans sa prison et on la met dans une voiture avec trois autres résistantes du groupe Alliance. La voiture s'arrête près de la Forêt-Noire de Rammersweier. Les détenues sont alors exécutées. Le lendemain, le colonel Kauffmann est aussi exécuté.

Deux stèles furent alors dressées pour montrer le lieu précis de l'exécution et les noms des victimes. Pour lui rendre hommage, le 19 mars 2009, une commémoration a été organisée par la ville d'Offenburg sur le lieu même de l'exécution, sa fille Lucette avec son mari Guy Vergnolle et ses enfants étaient présents pour cette journée de souvenirs.

Sur le monument aux morts de son lieu de naissance, Bézenac, un panneau explicatif a été déposé sur lequel nous pouvons retrouver son nom. Pour récompenser ses actes héroïques, une rue de Sarlat porte son nom, à l'endroit où elle a un jour habité.

Ecrit par Nathan C d'après l'article de Bernard Podevin, dans la revue Art et Histoire en Périgord Noir ,N°165 , 2021.

HENRI ARLET

TUÉ AU MAQUIS BIR - HAKEM

LU PAR GAËL

En se promenant en ville, on oublie parfois de lever la tête pour apercevoir les plaques commémoratives ici et là. Et si les noms des rues paraissent familiers aux habitants de Sarlat, savent-ils vraiment qui était Henri Arlet ?

Henri Arlet, né le 19 mai 1922 à Sarlat, est un résistant connu sous le pseudonyme d'Hubert Arnaud qui a été membre du maquis Bir-Hakeim. Le maquis porte ce nom en référence à la résistance des Forces Françaises Libres, commandées par le général Koenig, face aux troupes Allemandes et Italiennes en Libye. Il était le fils de Louis Arlet, le maire de Sarlat de 1936 à 1959.

Ce jeune homme, figure de la résistance, a tenu tête avec les maquisards de Bir-Hakeim (Armée secrète) aux forces allemandes dans « le combat du hameau de Douch » à Rosis en Occitanie. L'armée allemande investit ce maquis avec des blindés, des automitrailleuses et plus de 200 hommes. 6 hommes restent pour couvrir les maquisards qui se retirent. Après une heure de combats acharnés, les résistants se replient, sortent par un soupirail et parviennent à s'échapper à travers les bois.

Cependant, sur les quarante-sept combattants, deux sont morts et quatre, dont Henri Arlet, sont faits prisonniers. Les quatre hommes seront interrogés et torturés, avant d'être condamnés à mort au terme d'un simulacre de « procès ». Henri Arlet est fusillé à Toulouse à la Prison Saint-Michel le 9 novembre 1943, à l'âge de 21 ans. Son corps sera retrouvé dans le charnier de Bordelongue en septembre 1944. La fosse commune contient 28 corps.

Le combat de Douch, un des premiers sans doute entre la Résistance et l'occupant, sera cité en exemple par le Général de Gaulle.

Ecrit par Samuel

LOUIS BONNEL

MORT EN DÉPORTATION AU CAMP DE NATZWEILLER

LU PAR LOU

Souvenons-nous de Louis Bonnel, résistant mort en déportation. Il n'était pas originaire de Sarlat : cet ingénieur des Arts et Métiers, dirigeait une entreprise de transport à Lille. Mobilisé, il installe sa famille en Dordogne pour la mettre en sécurité. En 1940, il achète 53 de la rue de la République la librairie.

Démobilisé après l'armistice, il tient la librairie et noue des contacts étroits avec les docteurs Victor Nessmann, d'origine alsacienne qui réorganise l'hôpital de Sarlat, et Louis Christiaens. Sous l'impulsion d'Edmond Michelet lui-même résistant de la première heure à Brive, ces hommes s'enrôlent dans le groupe Combat.

Il est également en contact avec Raymond Terrencq le principal du collège, du réseau alliance et avec le père-préfet du collège Saint Joseph, lui aussi dans la résistance.

Sergine (Ravassar-Bonnel), sa fille, a témoigné en 2009 qu'il cachait ses activités à sa famille. Aussi, on ne peut pas exactement dire quelles furent ses actions. Le mouvement Combat menait des activités très variées : propagande, cache de résistants, renseignement... groupes francs. Des réunions secrètes ont eu lieu à la librairie. Il faisait aussi des déplacements à Limoges et Toulouse justifiés par les achats pour la librairie servant certainement aussi à camoufler des activités.

Il cachait aussi des armes dans un grenier. Raymond Terrencq lui a rendu hommage dans l'Essor du Sarladais du samedi 2 juin 1945: " tout décelait en lui un caractère peu commun, ce qu'il était convenu d'appeler une âme bien trempée. Il avait l'audace et poussait le courage parfois jusqu'à la témérité, remplissait ses missions avec une rare maîtrise, ne laissant à nul autre le soin d'accomplir les plus dangereuses".

Il est arrêté par les Nazis le 12 février 1943. Sa fille a pu le revoir : il a alors dit à ses enfants "rien ne doit changer le cours de vos études, c'est le plus important ". D'abord détenu à Limoges puis à Fresnes, il est déporté le 10 juillet 1943 au camp de concentration de Natzweiler Struthof en Alsace, alors annexée par l'Allemagne sous le matricule 4499. Il est alors un détenu NN "Nacht und Nebel ", nuit et brouillard. Ce sont les personnes destinées à disparaître sans laisser de traces après leur disparition. Il y meurt le 25 septembre 1943.

Ses filles ont quitté Sarlat et sont allées vivre chez leurs grands-parents Bonnel. En juin 1945, elles se sont rendues à Paris à l'hôtel Lutétia où revenaient les déportés survivants. Elles ont alors appris la mort de leur père.

A Brive, la mémoire de Louis Bonnel ainsi que celle d'autres résistants de Sarlat mentionnés dans ce texte est perpétuée par une plaque apposée sur le mur du Musée Edmond Michelet.

MÉMOIRE
LE MARTYR D'ANDRÉ LIARSOU
LU PAR RAPHAËL

André Liarsou est un résistant tué par les Nazis le 21 juillet 1944. Il est l'une des dernières victimes de l'occupation nazie dans le Sarladais et sa mort fut terrible. Une stèle située à Maneyral sur la commune de Proissans commémore son exécution avec le nom de 3 autres camarades tués en juin 1944 lors des combats de la borne 120.

Cela survient dans le contexte de la libération de Sarlat et du Sarladais : juillet 1944, partout les Allemands reculent face aux maquis qui prennent le contrôle des moyens de communication. Mais Sarlat était encore durement occupée les 27 et 28 juin. C'est également le cas à Périgueux et Bergerac où, comme à Sarlat, la Résistance continue d'harcéler les Allemands.

Un article du journal « Le Brassard » daté du 7 octobre 1944 raconte sa mort affreuse : Le 21 juillet, une colonne allemande qui monte vers le nord stationne à la sortie de Sarlat, à Madrazès près du pont de chemin de fer. Des soldats aperçoivent une voiture qui leur semble être une automobile du maquis... et effectivement ce sont des maquisards.

André Liarsou est au volant. Ses camarades parviennent à s'échapper... mais pas lui. Les Allemands le frappent à coups de crosse, le conduisent au Pontet. Là, il s'obstine et continue de refuser de répondre à leurs questions. Il est soumis aux pires tortures. On lui brûle atrocement les mains en l'obligeant à vider le charbon de bois de son véhicule gazogène à mains nues. Puis ramené au café de Madrazès, il est frappé à coups de bâton, abandonné quelques heures et finalement est conduit sur la route de Montignac.

Ses camarades retrouveront son corps le lendemain, affreusement mutilé, défiguré, ses mains brûlées, son corps criblé par des rafales de mitraillettes.

Qui était André Liarsou ? Au moment de sa mort, il avait 37 ans. Selon les délibérations du conseil municipal de Sarlat du 26 octobre 1945, il était un résistant FTPF, franc-tireur et Partisan. On sait que c'était l'organisation qui regroupait depuis 1942 les trois organisations armées communistes. Mais en 1944, les FTPF avaient fusionné avec l'Armée Secrète pour former les FFI. On sait aussi que ce sont des résistants de l'Armée secrète qui ont retrouvé son corps et l'ont inhumé. Malgré le mystère qui entoure sa vie de maquisard, par sa mort, il est le dernier Sarladais victime de la barbarie nazie.

En donnant son nom à une rue, le 26 octobre 1945, la ville de Sarlat a rendu hommage à celui qui est mort pour défendre sa ville et les valeurs de liberté et de démocratie.

HÉLÈNE ROCHETTE DÉPORTÉE À RAVENSBRÜCK PUIS BUCHENWALD LU PAR INÈS

En 2013, âgée de 92 ans, Hélène Rochette livre ses souvenirs de la Seconde Guerre mondiale, de ses actions résistantes à sa déportation.

Née à Saint-André-Allas en 1921, Hélène Rochette s'engage rapidement dans la Résistance, au sein du réseau Combat, en rejoignant le maquis de sa commune, celui du Mogné. Arrêtée le 11 octobre 1943, elle est internée à la prison de Limoges. Lors des nombreux interrogatoires, elle ne divulgue aucunes informations et parle l'Occitan avec ses camarades pour s'assurer de la cohérence de leurs propos devant les allemands. Ses geôliers n'hésitent pas à employer la manière forte pour obtenir des aveux. Hélène Rochette témoigne : « on était des balles de ping-pong. Quand ils voulaient nous faire parler bien sûr ils t'envoyaient contre le mur. J'avais les os solides et j'en ai eu besoin parce que j'en ai pris des coups de crosse »

Le 20 novembre, elle est envoyée dans le camp d'internement du Fort de Romainville puis dans le camp de transit des déportés de Royallieu à Compiègne jusqu'au 31 janvier 1944. Le 3 février, elle est déportée au camp de concentration de Ravensbrück, réservé aux femmes. « On n'avait que de la paille. Il faisait froid, on nous avait enlevé tous nos vêtements ».

Au camp, le travail rythme ses journées : travaux de terrassements, rapiécages des vêtements de l'armée ou encore fabrication des cartouches pour les lance-roquettes (les panzerfaust). Elle y côtoie la nièce du Général de Gaulle, Geneviève de Gaulle. Le 17 novembre 1944, Hélène Rochette est envoyée à Buchenwald jusqu'à la libération du camp par l'armée rouge en avril 1945.

Très affaiblie, ne pesant plus que 43 kg, elle passe un mois à l'hôpital en Allemagne puis regagne Paris en train en passant par la Suisse. Le 9 juin 1945, elle retrouve son village natal de Saint-André-Allas. Elle épouse l'année suivante, Lucien Teyssandier.

Atteinte d'une gangrène à la jambe, elle décède à Sarlat en 2015 après avoir refusé l'amputation qui aurait pu prolonger sa vie.

Ecrit par Noha.